

SÉNAT Jour 24 août 1909



914

Ma bien chère marquise,

Tout qui s'unies nous sépa-  
rés par une si longue distance?  
Tout ce savoir que je deviens,  
j'aurais plaisir à vous rendre  
visite de temps à autre, si je  
n'avais que l'étendue d'un ou  
deux départements à traverser.  
Vous l'avez écrit librement de  
la situation juridique, qui ne  
paraît pas se terminer avec  
la netteté que je souhaiterais.  
Les députés de mon départe-  
ment appartiennent à cette ca-  
tégorie de quadrupèdes qui au  
appelle des montans de Pa-  
merge. Quelque soit le berger  
qui les mène, ils suivent da-  
cilement sa houlette, surtout  
quand elle a la forme et les

dirigeant sur leur garde. C'est  
vous dire qu'ils sont très inquiets,  
après avoir été obéissants.  
Cependant il leur échappent, quand  
en cause avec eux des <sup>troupeaux</sup>  
ou plutôt des demi-régiments,  
qui accusent un état d'espérance  
fluctuant et déroute. Ils ne sont  
pas loin de s'élever, et d'oser  
avoir failli la signification  
du vote qui a mis sur terre le  
morceau. Le président de la République  
à la loi constitutionnelle, en af-  
fectant de se tenir au rapport  
avec Debeaux, soit pour lui en-  
fermer la mission de faire en cabinet  
soit simplement pour le consulter.  
Mais qui les connaît bien, l'au-  
gure de leurs dispositions, leur  
râle, leurs tentes une sympathie  
secrète pour Debeaux, qui pour-  
rait se traduire en manifestation

explicite dans le cas d'un  
incident d'urgence devant le  
te où Deleau serait infor-  
se.

915

C'est tout ce que je sais et je ne  
dore de la situation politique.  
La détenté amené par le plat  
effondrement de l'Union  
n'est et ne peut être qu'un  
halte. Quand les mouvements  
représentent, quelle direction  
représentera le gouvernement  
avec les Chambres? C'est écar-  
d'avoir jeté par terre le dé-  
ganisateur par excellence. Selon  
font-il organisés à nouveau  
les partis? Le ministère ne  
semble pas constitué pour  
une organisation telle, com-  
me celle que nous avons lau-  
rées sans deux anciens mi-  
nistères.

Pyriou et Dubost n'ont  
l'air de braves gens qui

